

Le genre de la comédie

Histoire et formes de la comédie

Dès ses origines, la comédie a un rôle subversif (déstabilisation de l'ordre social) : comme le carnaval, elle autorise pour un temps très court et dans un cadre bien précis une grande liberté, un brouillage des codes qui fondent habituellement la société. Dès ses origines, **elle a donc une portée critique plus ou moins exploitée selon les époques.**

Dans l'Antiquité, la comédie naît des fêtes et du culte en l'honneur de Dionysos, dieu de l'ivresse : tous les excès étaient alors permis. Nous devons les premières comédies écrites au Grec ARISTOPHANE (IV^e siècle avant J.-C.) et, aux Romains PLAUTE et TÉRENCE (II^e siècle avant J.-C.). Tous utilisent la comédie pour dénoncer la tyrannie, le pouvoir de l'argent, la vantardise.

Au Moyen Âge, la comédie se rattache à la Fête des Fous pendant laquelle les écoliers se vengeaient de leurs maîtres en les ridiculisant. C'est l'âge d'or de la **farce**, qui se caractérise par un rythme trépidant, une gestuelle bouffonne (gifles, coups de bâtons, grimaces, chutes...), un langage fantaisiste (patois, jargons, bredouillements), un comique gras.

A la Renaissance (XVI^e s.), se développe en Italie la **Commedia dell'arte** : cette forme de théâtre, héritée des farces du Moyen-Âge, repose sur la mise en scène de personnages très typés par leur costume et leur masque (Arlequin, Scaramouche, Polichinelle, Pierrot), qui improvisent librement à partir d'un canevas.

Le XVII^e siècle est l'âge d'or du théâtre : la comédie s'enrichit grâce à MOLIÈRE qui, tout en puisant dans l'héritage italien, donne au genre ses lettres de noblesse : il crée la **comédie de mœurs** (critique des défauts d'un groupe social : *Les précieuses ridicules*) et la **comédie de caractère** (ridiculisant des vices d'un personnage : *L'Avare*). La **comédie-ballet** est alors aussi très à la mode.

Au XVIII^e siècle, où les interrogations sur la société et ses inégalités conduiront au renversement de la Monarchie, la comédie quant à elle s'affine : elle se centre sur l'individu, sa complexité, son identité, et avec MARIVAUX et BEAUMARCHAIS elle s'oriente vers l'analyse psychologique : c'est la comédie d'intrigue, qui s'intéresse notamment à la représentation de l'amour et

emprunte certains procédés au roman (reconnaissance, disparition, substitution d'enfants, déguisements...).

A la fin du XIX^e siècle, qui a vu triompher la bourgeoisie, on voit naître la **comédie de boulevard**, transposition sur le mode comique de la vie bourgeoise, et le **vaudeville**, qui présente des intrigues enchevêtrées tournant autour de l'adultère.

Au XX^e siècle, la comédie, comme tous les autres genres littéraires, fait écho aux interrogations existentielles et elle se trouve profondément bouleversée. On voit apparaître un **théâtre de l'absurde** qui cherche à déstabiliser le spectateur ; la frontière entre comédie et tragédie est brouillée. Chez BECKETT ou IONESCO, farce et enfermement tragique sont intimement mêlés.

CARACTÉRISTIQUES DE LA COMÉDIE

La structure : à la différence de la tragédie, la comédie n'est pas très codifiée : après les grandes comédies en 5 actes et en vers de Molière, on voit des schémas beaucoup plus lâches : 1 seul acte, parfois divisé en tableaux. En fait, la comédie est assez malléable, elle se définit moins par des règles formelles que par ses thèmes.

Les thèmes : ce sont majoritairement l'amour (et à travers lui, la relation matrimoniale) et l'argent (symbole du lien social). L'intrigue type de l'ancienne comédie latine est le mariage empêché (deux jeunes amoureux se heurtent à la résistance de leur père ; la complicité des valets leur permet, par la ruse, de réaliser leurs desseins).

Le dénouement : Selon la doctrine classique, il doit être heureux : les bons sont récompensés, les ridicules échouent, les amoureux se marient, une intervention merveilleuse (*Deus ex machina*) vient réconcilier tout le monde.

Les personnages : sont issus de la vie quotidienne (à la différence des héros tragiques, demi-dieux ou nobles) et de milieux bourgeois. N'étant ni héros, ni rois, ils ont des préoccupations quotidiennes, domestiques : santé, argent, vie de famille, amour, qui fournissent les ressorts de l'intrigue.

La langue de la comédie : Elle se rapproche du langage parlé, bien qu'il y ait des comédies en vers (la plupart des comédies de MOLIÈRE).

1. La première est de faire rire, de **divertir**. MOLIÈRE affirmait qu'une comédie était bonne lorsqu'elle faisait rire les honnêtes gens.
2. Mais la comédie a aussi une **fonction critique** : elle permet de dénoncer des abus et de désarmer les méchants, tyrans et puissants ; en effet, faire rire d'une institution ou d'un abus les discrédite. Molière a résumé ce pouvoir du comique dans la Préface de *Tartuffe* : « *Les plus beaux traits d'une sérieuse morale sont moins puissants, le plus souvent, que ceux de la satire ; et rien ne reprend mieux la plupart des hommes que la peinture de leurs défauts. C'est une grande atteinte aux vices que de les exposer à la risée de tout le monde.* »
3. Une **fonction libératrice** : en les rendant ridicules et risibles, la comédie libère l'homme de ses préjugés et de ses peurs. Ce rôle rédempteur, émancipateur ou cathartique se manifeste tout spécialement dans le traitement irrespectueux de sujets considérés comme tabous (le sexe, la politique, la maladie...) ou dans la dérision de ce qui est réputé noble et grave (le courage, l'amour, le malheur, la mort...) Cette fonction de la comédie est résumée par Figaro : « *Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer.* »
4. Enfin, elle se donne un **rôle pédagogique ou moral** qui est, selon les mots de MOLIÈRE, de *corriger les vices des hommes* (« *castigat ridendo mores* »). La comédie fonctionne comme un miroir déformant, permettant de mettre à distance les vices, travers et défauts et ainsi de s'en libérer.

Le registre comique

LES TYPES DE COMIQUE, PAR DELÀ LE GENRE DE LA COMÉDIE

- **La satire** : dénonciation par le rire d'un vice ou d'un ridicule (ex : la plupart des *portraits* de La Bruyère).
- **La parodie** imite, en les exagérant et ainsi en les ridiculisant, les caractéristiques d'un style ou d'un genre.
- **Le burlesque** pousse une situation jusqu'à l'extravagance.
- **L'absurde** est le comique qui naît de propos ou de situations dont on ne comprend pas le sens ; parfois, l'absurde peut déboucher sur le tragique (ex : le théâtre de Ionesco ou de Beckett).
- **L'humour** révèle, sans méchanceté, les aspects risibles de situations ou de personnages sérieux.

LES NIVEAUX DU COMIQUE AU THÉÂTRE

1. **Le comique de mots** : répétitions (« Le pauvre homme ! » dans *Tartuffe*), inventions verbales, jeux de mots, substitutions, accumulations.
2. **Le comique de gestes** : Il naît des mimiques (grimaces), des déplacements, des jeux de scènes (personnage caché, glissades et chutes)
3. **Le comique de situation** : surprises dans l'action, rebondissements inattendus, coïncidences, méprises et quiproquos (l'arroseur arrosé)
4. **Le comique de mœurs ou de caractère** : naît de la ridiculisation d'un tempérament, du comportement d'un personnage (la crédulité, l'avarice, la pédanterie...)

LES PROCÉDÉS OU TECHNIQUES COMIQUES

- ✗ **Hyperboles et euphémismes** : correspondent à une volonté de déformer (par exagération ou par atténuation), qui peut nourrir le registre comique.
- ✗ **La caricature** : elle repose sur la simplification et l'exagération des traits physiques, des traits de caractère ou de certaines situations. C'est le procédé favori de la satire.
- ✗ **La répétition** : de mots, d'expressions ou de situations, la répétition met en évidence un comportement mécanique, ce qui rend le personnage ridicule et suscite donc le rire.
- ✗ **Déformations et inventions verbales** : quand le langage est malmené, ce qui surprend et suggère un possible dérèglement mental (ex : Michaux, *Le Grand Combat*).
- ✗ **Les décalages et le mélange de tons** : survenue d'un élément incongru, inattendu (ex : « Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les *canons*, formaient une harmonie telle qu'il n'y eut jamais en *enfer* » Voltaire).
- ✗ **Les sous-entendus et les allusions** : jeu sur le double sens des mots (ce qu'on appelle la « polysémie »).
- ✗ **L'antiphrase** : fait de dire le contraire de ce que l'on pense, et de la faire comprendre par le ton ; c'est la technique sur laquelle repose l'ironie.